Fried, Johannes, Brandes, Wolfram, *Donation of Constantine and Constitutum Constantini. The misinterpretation of a fiction an its original meaning*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1644>

DOI : 10.4000/ifha.1644

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « Fried, Johannes, Brandes, Wolfram, *Donation of Constantine and Constitutum Constantini. The misinterpretation of a fiction an its original meaning* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1644>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Fried, Johannes, Brandes, Wolfram, *Donation of Constantine and Constitutum Constantini. The misinterpretation of a fiction an its original meaning*

Charles Mériaux

- 1 Comme J.F. s'en explique en préface, cette étude est le fruit de plusieurs conférences données en 2003 et doit beaucoup aux renouvellements apportés récemment par Klaus Zechiel-Eckes à l'étude du corpus des faux pseudo-isidoriens. C'est ce qui a incité J.F. à rouvrir à son tour le dossier d'un faux plus célèbre encore, la Donation de Constantin en faveur du pape Sylvestre Ier, dans laquelle l'empereur confesse dans un premier temps sa foi catholique puis procède à un ensemble de donations et en particulier investit le pape de tout pouvoir temporel sur les régions occidentales de l'Empire romain. Le texte n'est pas explicitement cité à Rome avant la Réforme grégorienne ; il est en revanche connu en Gaule carolingienne et reproduit pour la première fois dans le corpus des Fausses décrétales. Il n'empêche que l'on a toujours considéré que la Donation avait été forgée dans l'entourage du pape, vraisemblablement dans le troisième quart du VIII^e siècle, pour appuyer les prétentions temporelles dont ce dernier fit ensuite état devant Pépin III, Charlemagne puis les empereurs successifs, carolingiens et ottoniens. Dom Huyghebaert avait proposé une interprétation différente en développant l'idée que le texte s'apparentait moins, dans la forme, à un privilège juridique qu'à un récit, et serait donc à comprendre comme la légende de fondation de la basilique du Latran dont l'auteur aurait pu être alors un de ses clercs. En dépit d'une tradition manuscrite plus franque que romaine, personne n'avait jusqu'à présent sérieusement envisagé que le document ait pu être forgé hors de Rome. Or, c'est précisément ce que cherche à montrer J. F. Après avoir rappelé l'intérêt de la distinction entre le texte primitif (le *Constitutum Constantini*) et celui qui fut diffusé aux XI^e-XII^e s. (la Donation de Constantin à proprement parler), l'auteur en vient au

cœur de son argumentation : les plus anciens témoins manuscrits proviennent de Saint-Denis et Corbie puisque c'est là que Klaus Zechiel-Eckes localise désormais l'atelier qui, dans les années 830, sous la houlette de Paschase Radbert, aurait confectionné le corpus des faux pseudo-isidoriens. L'enquête mène donc J.F. dans l'entourage des abbés Hilduin de Saint-Denis et Wala de Corbie qui prirent le parti des opposants à Louis le Pieux lors de la crise du milieu des années 830 et défendirent le pape Grégoire IV des attaques dont il faisait l'objet. Il relève aussi avec minutie les éléments suggérant que le *Constitutum* reflèterait moins les conceptions romaines du pouvoir temporel qu'il ne participerait d'une idéologie politique franque heurtée par les réformes de Louis le Pieux. Il faut d'emblée souligner la fécondité des travaux sur les faux pseudo-isidoriens qui apportent les arguments les plus déterminants de la démonstration de J.F. Celle-ci s'imposera-t-elle ? Dans un dossier si complexe, on peut difficilement faire table rase des interprétations antérieures. Il est évident que la thèse de J.F. sera discutée et c'est sans doute pour lui assurer une plus grande audience qu'elle a été présentée en langue anglaise. Souhaitons que tous les historiens – et pas seulement les spécialistes d'histoire carolingienne – en prennent rapidement connaissance. Ce petit livre comprend également trois annexes. La première (p. 115-127) est une petite étude complémentaire de W. Brandes sur le terme de « satrape », cité à trois reprises dans le *Constitutum*, ce qui pourrait renforcer l'hypothèse que le texte n'a pas été écrit à Rome où le mot n'est pratiquement pas employé. Ont aussi été reproduits les textes latins du *Constitutum*, d'après l'édition de Horst Fuhrmann de 1968 (p. 130-137), et de la *Donation*, d'après le Décret de Gratien (p. 148-150), accompagnés l'un et l'autre d'une traduction anglaise.

- 2 Charles Mériaux (Université Charles-de-Gaulle – Lille III)